



Janvier 2022

— ÉTUDE SUR L'AMÉNAGEMENT DU LOGEMENT DES RETRAITÉS



DONNEZ UNE NOUVELLE VIE À VOTRE DOMICILE



Table des matières

Edito	5
Introduction	6
1. Les principaux résultats de l'étude quantitative	9
Synthèses des enseignements de la phase quantitative	10
Le logement : un lieu pour se sentir bien	11
Bien vieillir : des retraités qui se divisent entre mise en place de la prévention et vivre dans le présent	12
La moitié des répondants ont réalisé des travaux à la retraite	14
Un écart entre connaissance et réalisation des aides techniques	15
Les freins à l'adaptation au logement	16
Un passage à l'acte des réalisations guidées par le côté pratique	17
De l'information multicanale	18
Des profils distincts selon les modes de vie	19
2. Les principaux résultats de l'étude qualitative	21
Synthèses des enseignements de la phase qualitative	22
Un parcours d'adaptation du logement similaire malgré des motivations différentes dans la prise de décision	23
Une crainte des arnaques et la recherche du « bon » professionnel	25
Quatre profils d'adaptation du logement	27
Une recherche du pratique, de la sécurité, du confort, de l'esthétisme	28
Le prévoyant	30
La débrouillarde	32
L'opportuniste	34
Le contraint	36
Méthodologie	38
Informations sur les enquêtés	40
Bibliographie	42



Legrand est conscient que le vieillissement de la population est un des enjeux de société majeurs du 21^{ème} siècle.

Aussi, afin d'améliorer les vies des personnes en perte d'autonomie qui souhaitent rester chez elles le plus longtemps possible et d'élaborer les meilleures innovations accessibles au plus grand nombre, Legrand continuera de soutenir toutes les initiatives et travaux de recherche qui permettront d'approfondir ses connaissances dans le domaine de l'Assistance à l'Autonomie.

BENOÎT COQUART, DIRECTEUR GÉNÉRAL LEGRAND

Indépendance Royale est un acteur de la Silver Economy qui considère que les enjeux économiques n'ont de sens que s'ils s'inscrivent dans une réflexion plus large, culturelle, sociale, sociétale.

Pour cette raison, le groupe a créé un fonds de dotation, Silver Culture, qui a pour vocation de soutenir des projets liés au vieillissement.

Ce travail de recherche est l'un d'eux ; en effet, pour agir au service de seniors, il faut d'abord les comprendre.

**DOMINIQUE BOULBÈS, PRÉSIDENT
INDÉPENDANCE ROYALE**



Edito

Legrand – spécialiste mondial des infrastructures électriques et numériques du bâtiment fournissant notamment des solutions d’assistance à l’autonomie – et Indépendance Royale – PME, concepteur, fabricant et installateur de produits liés à l’autonomie – ont décidé de s’associer pour réfléchir ensemble à la thématique de l’aménagement du logement des retraités.

Ces deux entreprises limousines sont fortement engagées en faveur du bien-vieillir et des enjeux de l’autonomie au domicile. Au sein des territoires, le logement constitue l’élément clé de la vie quotidienne des seniors et est donc un pilier central pour la préservation de leur autonomie.

Legrand et Indépendance Royale ont compris l’importance de ces dynamiques territoriales, car ce sont bien dans les territoires que la société française devra gérer, notamment, les transitions démographiques et écologiques. Dès à présent et dans les années à venir, l’habitat va de plus en plus devoir être adapté aux nouvelles conditions de vie, au maintien à domicile des seniors, tout en réussissant à intégrer les évolutions énergétiques dictées par la lutte contre le réchauffement climatique. Ces transformations, génératrices d’emplois non délocalisables, s’inscrivent au cœur des territoires. Legrand et Indépendance Royale ont à cœur cet ancrage local à travers un dynamisme des écosystèmes, en agrégeant par exemple un réseau de sous-traitants, de consultants, ou de prestataires, etc. autour de filières, comme ici la Silver Economie.

Grâce à cette collaboration, Legrand et Indépendance Royale mettent en avant leurs valeurs et démontrent l’importance d’associations territoriales pour défendre des enjeux nationaux avec ici, la compréhension du parcours des seniors dans l’aménagement de leur logement.

Elles ont ensemble jugé essentiel la réalisation de ce rapport afin d’alimenter les réflexions autour du bien-vieillir des retraités et de développer des solutions qui soient en adéquation avec leurs besoins et leurs attentes.

Introduction

Depuis plusieurs années, un constat s'observe de manière récurrente : **environ 9 personnes sur 10 souhaitent vieillir à domicile**. Or près de 2,5 millions de logements nécessitent des travaux afin de les adapter au vieillissement de leurs occupants. **Ce constat est à prendre en compte dans une situation où le nombre de personnes de plus de 80 ans va doubler d'ici 2040.**

Deux éléments principaux semblent caractériser la relation des seniors avec leur domicile : le fort attachement émotionnel au logement et la conscience que celui-ci peut constituer une source d'insécurité.

Le logement occupé par les seniors est souvent celui hérité de schémas familiaux antérieurs. Souvent empreint de souvenirs de famille, le logement est un véritable repère émotionnel. Le logement constitue ainsi le « chez-soi », défini comme « un mécanisme d'appropriation d'un lieu que l'on fait sien » (Ennuyer, 2017, p. 105). Tout au long de leur vie, les retraités ont fait évoluer leur logement en fonction de leurs transitions de vie et des évolutions de leurs modes de vie. A la retraite, il en est de même. Le logement vient ainsi en soutien à des évolutions de vie et continue à être ce lieu à soi, constitutif des identités des retraités. Le chez-soi recouvre, dès lors, plusieurs dimensions :

- Celle de la personne qui se déploie dans le temps (passé avec la mémoire, présent dans les usages, futur) faisant appel à la mémoire biographique, à la mémoire kinesthésique et au psychisme ;
- Celle de l'espace lui-même ;
- Celle des objets qui « meublent » cet espace et sont les signes de l'épaisseur de la sédimentation de la vie de celui ou de ceux qui vivent dans le lieu. » (Dreyer, Ennuyer, 2017, p. 337). Parler du chez-soi c'est aussi parler de soi et de l'identité.

Les dimensions du chez-soi évoquées lui confèrent ainsi une fonction de refuge et de réassurance identitaire, éléments importants lorsqu'on évoque le bien-vieillir dans le domicile des retraités.

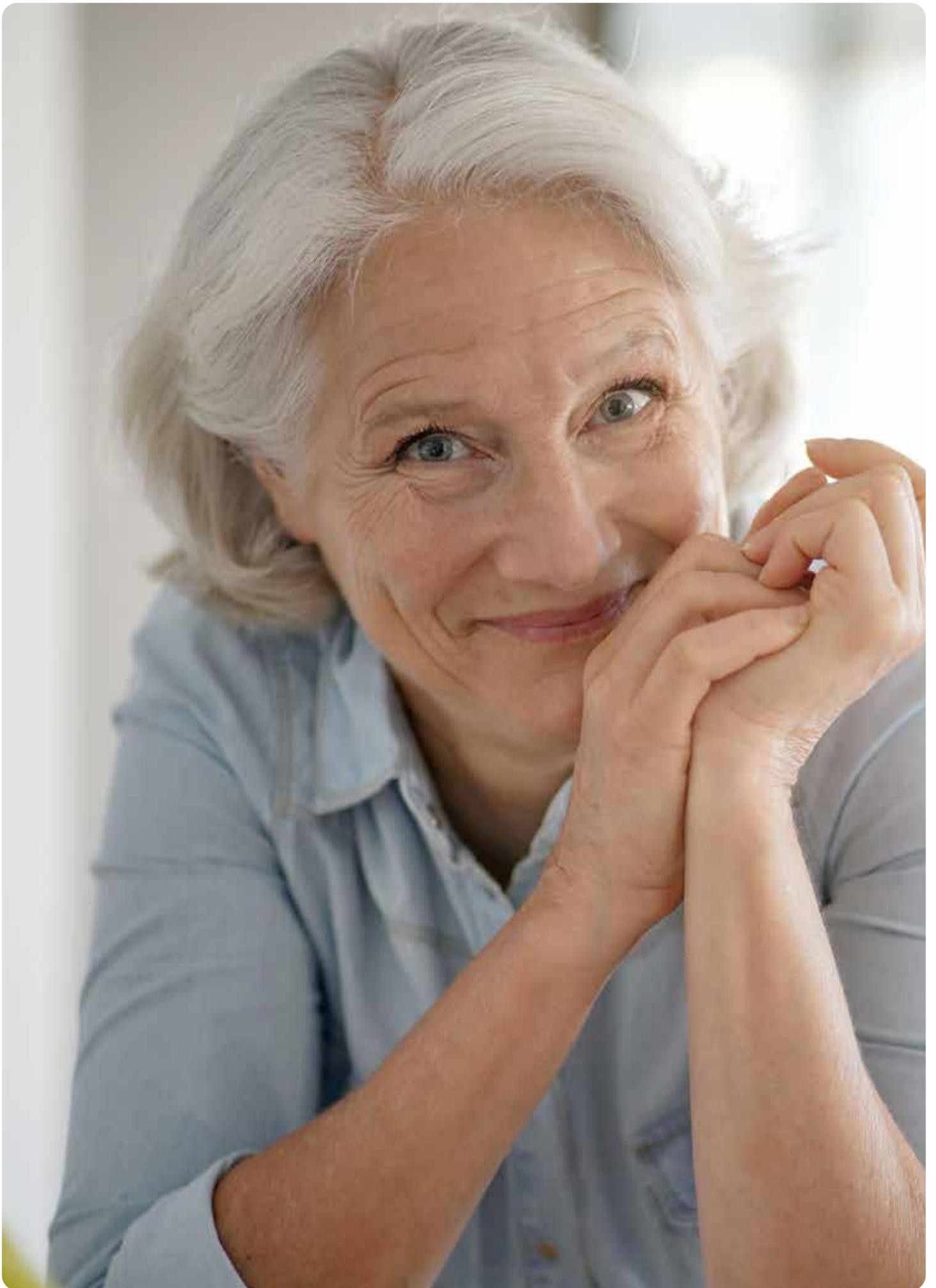
Le deuxième élément concerne le fait que les seniors ont conscience que leur logement peut être une source d'inconfort au quotidien, voire de danger. Les situations d'inadaptation du logement sont répandues et entraînent parfois des limitations dans les façons d'habiter, par exemple dans les cas où l'accès à l'étage d'une maison par les escaliers devient impossible. Elles engendrent aussi des ajustements imparfaits pour rester le plus longtemps possible à domicile (utilisation d'un tabouret dans la baignoire pour pouvoir s'asseoir, utilisation de meubles pour pouvoir se déplacer en s'appuyant dessus, etc.).

Ces inadaptations peuvent devenir une source de difficultés pour mener un quotidien le plus autonome et serein possible. Une des conséquences à ces inadaptations du logement sont notamment les chutes à domicile. Ainsi, chaque année, ce sont près de 450 000 personnes de plus de 65 ans qui chutent, ce qui en fait la première cause de mortalité accidentelle chez les seniors.

Ainsi, lorsque l'on conçoit cette tension entre un logement envers lequel on est attaché et la crainte que celui-ci peut susciter, nous pouvons nous demander comment continuer à vivre le plus longtemps possible à domicile ? Une des réponses peut être l'installation d'adaptations au sein du logement.

L'adaptation du logement s'inscrit dans une réflexion globale sur l'habitat et le bien-vieillir. Elle vient rendre le logement occupé plus accessible et sécuritaire grâce à plusieurs types d'installations techniques. La pose d'une douche à l'italienne avec barres d'appui, d'un monte-escalier ou d'une rampe pour se tenir, d'un sol antidérapant ou encore la surélévation de WC en sont des exemples. Ils doivent permettre, en fonction des situations de chaque foyer, d'appréhender le quotidien au domicile de façon plus sereine. Le terme d'adaptation ne recouvre pas tout à fait la même réalité que celui d'aménagement du logement. A partir de produits techniques, l'adaptation a pour but de rendre plus accessible le logement en lien avec des problématiques de santé avérées ou à venir. L'aménagement regroupe l'ensemble des façons de rendre le domicile en adéquation avec l'identité et les modes de vie de chaque foyer. Il est donc un terme évoquant une réalité plus large et intègre les arrangements tels que la configuration de l'espace, les façons de ranger ou de décorer. De plus, pour que le domicile devienne un allié de l'autonomie des seniors, encore faut-il que ces adaptations répondent aux souhaits et aux capacités des individus, et que le logement soit ancré dans un environnement dans lequel l'on peut retrouver aisément différentes commodités (à ce titre, professionnels de santé, pharmacie, commerces de premières nécessité).

Le cœur de ce rapport se focalise sur l'adaptation du logement des seniors. Ainsi, quelles sont les connaissances possédées par les retraités sur les produits liés à l'adaptation du logement ? Comment se projettent-ils dans la mise en place de l'adaptation de leur logement, ainsi que face à certains produits ? Quand ils passent à l'acte quel est leur parcours d'adaptation du logement (prise de conscience d'un besoin, moment dans le parcours de vie, recherche de solutions, décision d'acte d'achat, retour d'expérience...) ? Comment aujourd'hui se positionnent-ils dans une pratique préventive, anticipatrice, et comment accompagner les désirs, envies, attentes des retraités en matière d'adaptation du logement ? Ce sont ces questions qui seront traitées dans le cadre de l'étude proposée.





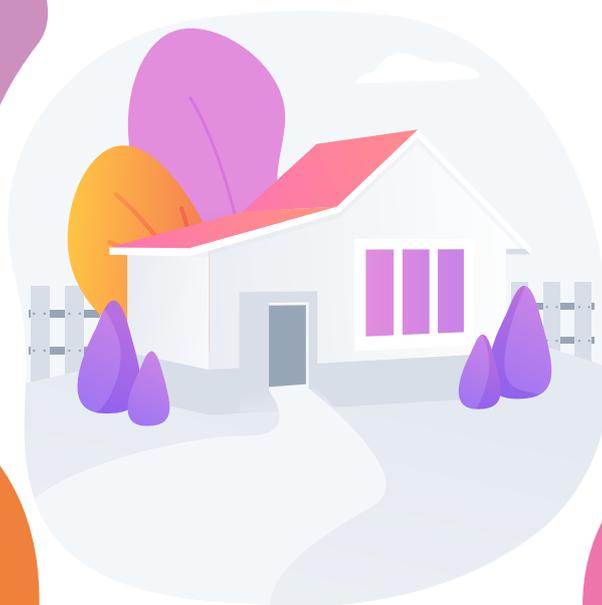
Les principaux résultats de l'étude quantitative

SYNTHÈSE DES ENSEIGNEMENTS DE LA PHASE QUANTITATIVE

58 % DES ENQUÊTÉS PRIVILÉGIENT LE FAIT DE **SE SENTIR BIEN** ET D'ÊTRE EUX-MÊMES **DANS LEUR LOGEMENT.**

83 % SAVENT CE QU'EST **UNE DOUCHE DITE À L'ITALIENNE**, **71 %** CE QU'EST **UNE BARRE D'APPUI** DANS LA SALLE DE BAIN, **OR 43 %** DES RÉPONDANTS **ONT FAIT INSTALLER** UNE DOUCHE DITE À L'ITALIENNE, **23 %** UNE BARRE D'APPUI DANS LA SALLE DE BAIN.

31 % DES RÉPONDANTS **ONT DÉJÀ RÉALISÉ DES ADAPTATIONS** AU SEIN DU LOGEMENT EN VUE DE BIEN VIEILLIR.



LORSQUE LES RÉPONDANTS ADAPTENT LEUR LOGEMENT, ILS LE FONT PRINCIPALEMENT POUR VIVRE DANS UN **ENVIRONNEMENT PRATIQUE** (57 %), PUIS EN VUE DE **PRÉVENIR LEUR AVENIR** (44 %), ET ENFIN POUR **L'ASPECT SÉCURITAIRE** (39 %).

UN QUART DES RÉPONDANTS NE VEULENT PAS SE PROJETER DANS L'AVENIR, NI DANS LE BIEN-VIEILLIR.

56 % DES RÉPONDANTS À L'ENQUÊTE CONSIDÈRENT QU'ILS SONT **ENCORE AUTONOMES** ET REPOUSSENT À UNE DATE ULTÉRIEURE DES ADAPTATIONS À EFFECTUER. **27 % N'ADAPTENT PAS LEUR LOGEMENT POUR DES RAISONS FINANCIÈRES.**



Le logement : un lieu pour se sentir bien

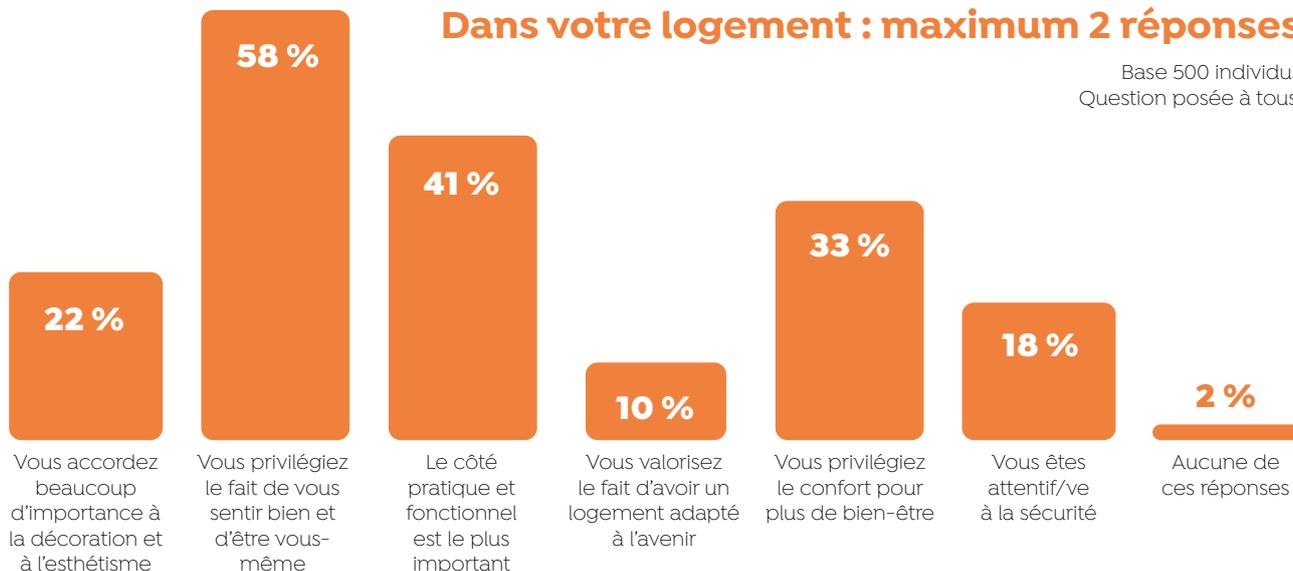
58%

des enquêtés privilégient le fait de se sentir bien et d'être eux-mêmes dans leur logement. Le côté pratique, fonctionnel et le confort sont des éléments mis en avant.

Ce sont 41 % des enquêtés qui considèrent que le côté pratique et fonctionnel est le plus important dans leur logement. 33 % privilégient le confort pour bénéficier de plus de bien-être. Très peu se projettent dans l'avenir, ni dans une mise en sécurité de leur logement.

Dans votre logement : maximum 2 réponses

Base 500 individus
Question posée à tous.



Bien vieillir : des seniors qui se divisent entre mise en place de la prévention et vivre dans le présent



Pour vous, quel est le logement idéal pour bien vieillir ?

Mon logement actuel sans changement, même s'il n'est pas adapté au bien-vieillir	22%
Mon logement actuel sans changement, car il est configuré pour bien vieillir (absence de marche ou présence d'une rampe maison de plain-pied, aménagement de l'espace adéquat, taille petite ou moyenne, facile à entretenir)	30%
Mon logement actuel en le sécurisant et en l'adaptant avec des aides techniques (douche à l'italienne, monte-escalier, rampe de maintien)	26%
Un autre type de logement de petite taille, facile à entretenir et à adapter	13%
Un logement dans une résidence service senior ou dans une résidence autonomie	5%
Faire de la colocation intergénérationnelle dans mon propre logement	1%
Autres, précisez :	2%

Les réponses obtenues montrent **un attachement fort des répondants à leur logement** puisque 70 % d'entre eux considèrent que le logement idéal pour vieillir est celui qu'ils occupent actuellement. Plus des deux tiers des répondants prennent en compte la configuration pour bien vieillir comme critère de logement idéal ; soit ils estiment que leur logement est déjà adapté (30 %) soit ils pensent qu'il

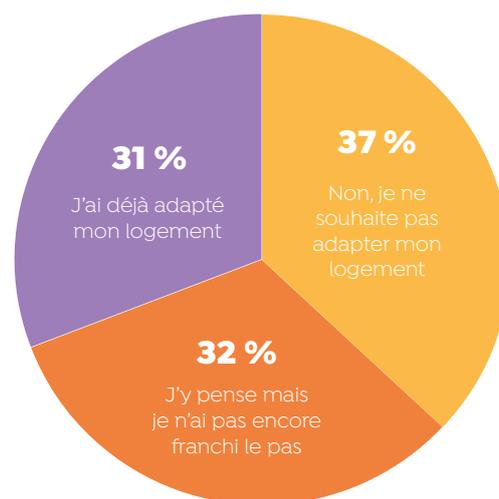
faudrait le faire (26 %), ou bien une partie estime qu'un logement idéal serait un autre logement plus petit facile à entretenir et à adapter (13%). Sur la totalité des répondants, près d'un quart considèrent que leur logement est idéal pour bien vieillir alors même qu'il n'est pas adapté. Seul 5 % des répondants perçoivent comme idéal un logement dans une résidence service senior ou résidence autonomie.

Envisagez-vous d'adapter votre logement pour bien vieillir au cours des deux prochaines années ?

Base 500 individus
Question posée à tous.



Près d'un tiers des répondants a déjà réalisé des adaptations au sein du logement en vue de bien vieillir. 37 % des répondants ne se projettent pas dans l'avenir ni dans le bien-vieillir et un tiers pense adapter leur logement mais ne savent pas encore s'ils passeront à l'acte au cours des deux prochaines années.



Très peu des répondants s'ancrent dans une véritable démarche préventive, ce qui est aussi le cas des enquêtés interrogés dans les entretiens. Quand ils passent à l'acte, ils peuvent effectuer des adaptations car ils y sont obligés, ils valorisent un côté pratique et fonctionnel, ou bénéficient d'une opportunité financière.

Auger (2017) explique que cet éloignement de la prévention de la part des seniors pourrait être lié à un fossé entre les messages et images véhiculés sur la vieillesse par les médias et la réalité du quotidien des retraités. Ne se reconnaissant pas dans ces messages préventifs, certains seniors les repousseraient.

De plus, les politiques publiques sur le bien-vieillir se sont centrées depuis 2000 essentiellement sur le corps et pas forcément sur une démarche globale de prise en compte de soi (corps, habitation, mobilité, liens sociaux, etc.). « Les politiques publiques de la santé et de la vieillesse s'emparent de l'activité physique pour constituer avec la nutrition

le socle d'une bonne santé (Inpes, 2004) à tous les âges de la vie » (Hénaff-Pineau, 2009, p. 71). Les mesures, campagnes d'information et stratégies des pouvoirs publics questionnent directement le corps âgé et ses représentations. La santé publique le représente comme devant être associé à un exercice physique régulier et modéré, être en mouvement et non sédentaire. « La lutte contre la sédentarité, construite socialement en nouvelle préoccupation sanitaire, s'érige en morale de l'exercice physique sous la pression de l'autorité médicale. La médicalisation du sport-santé conduit au contrôle de la prescription et incite à l'autonomie » (Genolini et Clément, 2010, p. 134). Or, bien que les rapports publics ont été nombreux en matière d'adaptation de l'habitat des retraités (Aquino, 2013 ; Broussy, 2013 ; Pinville, 2013), la feuille de route de 2019 – 2020 de France Silver Eco n'a fait que rappeler l'importance de bénéficier d'un logement adapté afin de vieillir chez soi en toute sérénité.

La moitié des répondants ont réalisé des travaux à la retraite



La retraite est un moment opportun pour les retraités de faire des travaux dans leur logement.

La moitié des répondants ont réalisé des travaux depuis leur entrée à la retraite. Il s'agit principalement de travaux de rénovation et d'amélioration du logement.

Ces travaux se focalisent dans plusieurs domaines :

- Dans la salle de bain pour la douche
- Dans la cuisine
- L'isolation, le chauffage, la climatisation
- Des travaux de peinture – de papier peint
- Des travaux dans les sanitaires
- Des volets – fenêtres

Les retraités ont également fait des ajouts d'objets connectés au sein de leur logement. Dans les entretiens réalisés, même si les répondants étaient globalement à l'aise avec le numérique et utilisaient Internet sans difficulté, ils semblaient avoir peu recours à des équipements connectés au sein de leur logement. Les dispositifs les plus populaires ont été les volets électriques ou connectés (34 % des répondants en ont dans leur logement), l'alarme connectée (15 %) et le chauffage connecté (8 %). Seulement 4 % utilisent un assistant vocal et 2 % une serrure connectée.

Un écart entre connaissance et réalisation des aides techniques



Les connaissances des répondants se focalisent exclusivement sur des adaptations au sein de la salle de bain. 83 % savent ce qu'est une douche dite à l'italienne, 71 % ce qu'est une barre d'appui dans la salle de bain, et 45 % ce qu'est une surélévation des WC. Seulement la moitié des répondants ont ensuite des connaissances sur les monte-escaliers et les sols antidérapants.

Les réalisations faites sont centrées également principalement sur la salle de bain, puisque **43 % des répondants à l'étude quantitative ont fait installer une douche dite à l'italienne, 23 % une barre d'appui dans la salle de bain**. Le reste des produits ne sont presque pas intégrés dans les logements des répondants (2 % pour le monte-escalier, 2 % pour un jardin surélevé, 8 % pour un sol antidérapant).

Sélectionner les aides techniques liées à l'adaptation du logement indiquées ci-dessous que vous connaissez ?

Douche dite italienne	83%
Barre d'appui dans la salle de bain	71%
Rampe de maintien d'un escalier	49%
Surélévation des WC	45%
Monte-escalier	52%
Jardin surélevé	10%
Sol antidérapant	41%
Aucune de ces réponses	8%

Avez-vous fait installer l'un des produits suivants dans votre logement ou était-il déjà présent ?

Douche dite italienne	43%
Barre d'appui dans la salle de bain	23%
Rampe de maintien d'un escalier	15%
Surélévation des WC	11%
Monte-escalier	2%
Jardin surélevé	2%
Sol antidérapant	8%
Autres, précisez	2%
Aucune de ces réponses	40%

D'une certaine manière les discours médiatiques et politiques réduisent très souvent l'adaptation du logement à la salle de bain. L'adaptation du logement est souvent évoquée comme quelque chose de morcelé entre des pièces ou des éléments spécifiques à intégrer dans son logement. L'ergothérapeute semble être l'un des seuls professionnels à étudier le logement d'un point de vue global. 75 % des enquêtés connaissent le métier d'ergothérapeute, mais seulement 2 % ont bénéficié de conseils ou de diagnostics de la part d'ergothérapeute.

Il pourrait y avoir un besoin de diffuser plus d'informations en matière d'adaptation du logement et d'évoquer une démarche plus globale.

Les freins à l'adaptation au logement



Les freins à l'adaptation au logement sont principalement de deux ordres : représentations de soi et financiers.

56 % des répondants à l'enquête considèrent qu'ils sont encore autonomes et repoussent à une date ultérieure des adaptations à effectuer. 27 % n'adaptent pas leur logement pour des raisons financières.

Les réponses obtenues à cette question confirment l'absence de démarche préventive pour une majorité d'enquêtés ce qui en fait le principal blocage à l'adaptation du logement.

Lors des entretiens, le fait de bénéficier d'une subvention, comme celle de l'aide Action Logement¹, a été une véritable opportunité pour certains enquêtés du volet qualitatif. Sans cette aide, ils n'auraient jamais effectué le changement de la baignoire en douche, ou ils auraient différé dans un futur incertain cette adaptation. L'aide financière permet aux individus d'intégrer une démarche préventive au sein de leur logement sans qu'ils se sentent stigmatisés.

C'est ce qu'expliquent Christine et Catherine ci-dessous :

« Je n'aurais pas fait installer ma douche, si ma belle-sœur ne m'avait pas envoyé les informations et si elle ne m'avait pas dit « tu devrais tenter ». Si je n'avais pas pris connaissance de tout cela, je ne sais pas si je l'aurais fait. Je n'en sais rien. C'est quelque chose 5 000 euros. Avec l'aménagement qu'on a et pour le prix, je n'aurais jamais pu faire cela. » Christine

« Ah ! Je ne l'aurais pas fait installer s'il n'y avait pas eu l'aide de l'État. J'ai très peur du lendemain d'un point de vue financier. Je ne veux tellement pas dépendre de quiconque. Je ne voulais pas dépenser mes économies. L'aide de l'État a été inespérée pour moi. J'y ai sauté à pieds joints. » Catherine

Lorsque l'on demande aux enquêtés ce qui pourraient les inciter à faire aménager leurs logements, trois éléments sont principalement évoqués :

- **L'arrivée d'un handicap / d'une maladie**
- **L'obtention d'aides financières**
- **La connaissance de professionnels de confiance**

¹ Dès l'automne 2019, Action Logement a mis en place une aide financière en faveur du bien-vieillir pour les retraités aux ressources modestes. Cette aide, d'un montant pouvant aller jusqu'à 5 000 € permettait de remplacer sa baignoire ou son bac de douche classique par une douche à l'italienne sécurisée. Destinée aux retraités, avec des critères d'âge et de ressources spécifiques, l'aide Action Logement a permis aux seniors et aux personnes en perte d'autonomie de faciliter leur maintien à domicile. L'aide a été largement sollicitée et la limite des 100.000 dossiers enregistrés pour prétendre à l'aide a rapidement été atteinte.

Un passage à l'acte des réalisations guidées par le côté pratique



Lorsque les répondants adaptent leur logement, ils le font principalement pour vivre dans un environnement pratique (57 %), puis en vue de prévenir pour l'avenir (44 %), et enfin pour l'aspect sécuritaire (39 %). Lors des entretiens, le terme « pratique » est revenu très souvent pour expliquer le besoin de faciliter le quotidien de la vie des individus. Christine et Geneviève racontent ainsi ce que signifie avoir un logement pratique.



« Moi systématiquement quand j'achète quelque chose, la moindre babiole, je regarde la facilité d'entretien. Tout ce qui est facile d'utilisation. C'est vrai qu'on fait attention maintenant. Il faut quelque chose de pratique, de très facile d'emploi. Quand j'ai fait ma cuisine, je ne me suis pas embêtée, j'ai demandé une plaque où il faut nettoyer facilement. On va au plus vite et au plus pratique. Aujourd'hui, il y a tellement de choses, bien, jolies et pratique d'utilisation, pratique d'entretien, pourquoi aller chercher des choses compliquées. »

Christine

« La maison est pratique. Les portes sont larges si on était en fauteuil. On a deux douches. L'autre c'est aussi une douche italienne. Il y a une marche pour aller dehors, mais cela s'aménage. Les toilettes seraient à rehausser, mais pour l'instant, ce n'est pas envisagé. C'est à envisager quand on sera invalide. »

Geneviève



Toutefois, la question financière est un frein à prendre en compte pour 18 % des répondants. Lors des entretiens, le fait de bénéficier de subventions a été une véritable opportunité pour certains enquêtés. Sans cette aide, ils n'auraient jamais effectué le changement de la baignoire en douche, ou ils auraient différé dans un futur incertain cette adaptation. L'aide financière permet aux individus d'intégrer une démarche préventive au sein de leur logement sans qu'ils se sentent stigmatisés.

De l'information multicanale



Tous les canaux d'informations sont importants : le bouche à oreille par les connaissances, Internet, des publicités dans la presse ou la télévision, des avis des enfants. Certains avaient déjà dans leur logement l'adaptation intégrée quand ils y ont emménagé, d'autres ont décidé par eux-mêmes de faire la transformation.

Dans les entretiens, les enquêtés ont également indiqué la pluralité des sources d'informations. Il semble que c'est grâce à ce multicanal que le passage à l'acte se concrétise le plus souvent. Guy a découvert l'information à partir de publicités dans un magazine, Liliane à la télévision et également dans des prospectus trouvés dans sa boîte aux lettres, Nicole a été informée par une amie.

Le bouche à oreille n'est pas qu'à sens unique, les seniors transmettent eux-mêmes de l'information à des connaissances. Simone et Liliane ont notamment parlé de l'installation de la douche à des connaissances :

*« J'ai eu trois personnes qui sont passées après moi : une amie qui est très proche, une autre que je ne vois pas souvent mais par intermédiaire on m'a dit « Elle voudrait changer sa baignoire, mais cela lui coûte cher et elle cherche ». Donc, je lui ai expliqué, et elle a fait le nécessaire. Elle a eu aussi l'aide. Et puis, ma voisine d'en bas, quand elle a vu les jeunes qui faisaient les travaux, elle m'a dit « Est-ce que je peux venir voir ». Elle était intéressée, et elle l'a fait aussi. Donc cela fait trois personnes après moi. Cela fait boule de neige. » **Simone***

*« Oui, j'en ai parlé autour de moi. J'ai des personnes qui m'ont dit, « C'est bien, c'est pratique ». Ma fille m'a dit que c'était hyper bien. » **Liliane***

*« On a dû trouver cela dans des publicités un peu partout, mais je crois que c'était dans des journaux pour les anciens, des magazines, on a dû trouver cela là-dessus. » **Guy***

*« Si par la télévision. Qu'est-ce que j'ai vu aussi ? J'ai vu des publicités, j'ai eu des publicités dans la boîte aux lettres. » **Liliane***

*« C'est une amie qui m'a parlé de cela, qui voyait cela à la télévision. » **Nicole***

Des profils distincts selon les modes de vie

01 L'agglomération parisienne

Les enquêtés vivant au sein de l'agglomération parisienne ont moins souvent adapté leur logement que les autres. Ils ont aussi un attachement plus fort à leur logement et préfèrent y rester même si celui-ci n'est pas adapté.

On peut émettre l'hypothèse de la petitesse de certaines salles de bain au sein de certains immeubles parisiens anciens, qui ne permet pas toujours une adaptation simple et aisée.

02 Vivre en couple ou vivre seul

Les personnes vivant en couple adaptent plus souvent leur logement que celles vivant seules. Être à deux permet de se projeter plus facilement dans des évolutions en vue de bien vieillir au sein du logement. Les femmes sont celles qui vivent le plus souvent seules. Elles émettent le besoin d'être aidées financièrement pour réaliser des travaux d'aménagement. Elles préfèrent garder leur logement même si celui-ci n'est pas configuré pour bien vieillir.

03 Des différences selon le statut et la durée d'occupation du logement de la part des répondants

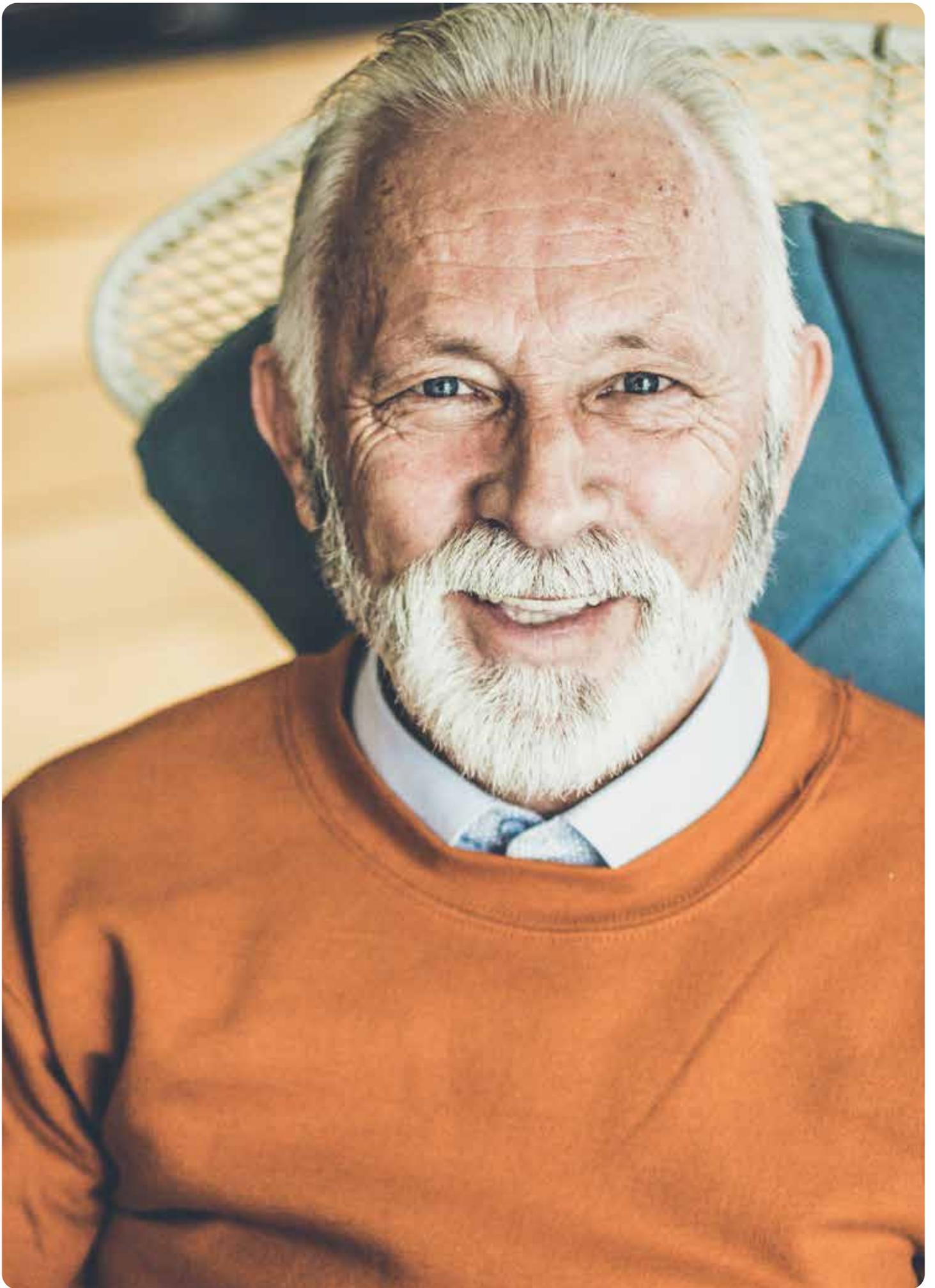
Les propriétaires sont plus investis dans des changements au sein de leur logement que les locataires.

Les personnes ayant déménagé récemment ont un logement souvent beaucoup plus adapté que ceux résidant dans leur logement depuis plus de 10 ans.

04 Des différences en fonction des CSP

Les CSP les plus aisées ont le plus souvent réalisées des travaux et des adaptations au sein de leur logement.

Les employés, artisans et professions intermédiaires ne souhaitent pas adapter leur logement principalement parce qu'ils se considèrent encore autonomes. C'est donc le positionnement social qui prédomine avant les questions financières.





Les principaux résultats de l'étude qualitative

SYNTHÈSE DES ENSEIGNEMENTS DE LA PHASE QUALITATIVE

#1

**UN PARCOURS D'ADAPTATION
DU LOGEMENT SIMILAIRE** MALGRÉ
DES MOTIVATIONS DIFFÉRENTES
DANS LA PRISE DE DÉCISION.

#2

**UNE RECHERCHE DU PRATIQUE,
DE LA SÉCURITÉ, DU CONFORT,
DE L'ESTHÉTISME.**

#3

QUATRE PROFILS
D'ADAPTATION DU LOGEMENT :
**LE PRÉVOYANT,
LA DÉBROUILLARDE,
L'OPPORTUNISTE,
LE CONTRAINT.**



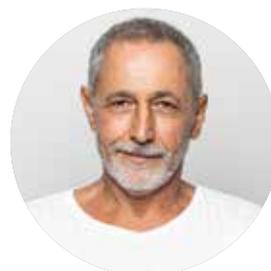
LE PRÉVOYANT



LA DÉBROUILLARDE



L'OPPORTUNISTE



LE CONTRAINT

Un parcours d'adaptation du logement similaire malgré des motivations différentes dans la prise de décision



Le parcours d'achat est généralement un ensemble de démarches et actions entreprises par un client en situation de préparation et de réalisation d'achat d'un produit ou d'un service. Les parcours d'achat sont très divers selon les produits ou les services considérés. Dans le cadre de cette recherche, nous avons pu faire émerger quatre étapes par lesquelles les enquêtés interrogés sont passés afin de faire installer une douche au sein de leur logement. Cette phase qualitative se focalise principalement sur le changement d'une baignoire en douche, afin de comprendre les mécanismes plus globaux des retraités enquêtés en matière d'adaptation du logement.

1. Faire émerger un besoin

Installer une douche permet aux enquêtés de pouvoir se laver plus facilement, sans être obligé d'enjamber une baignoire, sans avoir la crainte de glisser, et d'être plus libre dans leur mouvement dans cet acte intime de la vie quotidienne.

Les seniors enquêtés commencent à s'intéresser à la douche parce qu'un besoin émerge. Ainsi, le besoin a pu apparaître soit par l'apparition d'un problème à résoudre, par la connaissance d'une aide financière, ou par la volonté de s'inscrire dans une pratique préventive.

L'information au sujet de l'installation de la douche a pu être obtenue par la réception

d'un prospectus dans une boîte aux lettres, par le bouche-à-oreille et le conseil de proches (amis et/ou famille), ou par le biais de publicité dans des magazines ou à la télévision.

De plus, les entretiens réalisés révèlent que bien souvent, le remplacement d'une baignoire par une douche répond aussi à un souhait de faire des économies d'eau.



« De toutes façons, on ne prenait pas de bain, parce qu'on consomme trop d'eau. Et on préfère la douche, c'est plus pratique. [...] Écologique, écologique et économique. » **Jeanine**

« Ils [leurs enfants et des amis] se demandaient pourquoi on voulait abandonner la baignoire. Il y avait aussi la consommation d'eau, sur la baignoire, ce n'est pas vraiment annexe. Une douche consomme trois fois moins d'eau qu'une baignoire. » **Guy**

2. Premier contact avec l'entreprise et décision d'achat

Dans le cas de l'installation d'une douche, les retraités sont passés par le commercial d'une entreprise. Celui-ci a confirmé la possibilité de faire évoluer la salle de bain et a proposé un certain nombre de configurations. Il a également pu directement effectuer la mise en place de l'aide financière de l'État permettant aux enquêtés concernés de ne pas avoir de démarches supplémentaires à faire. La relation avec le commercial permet de créer une relation de confiance dans la vente et de répondre à des questionnements de la part des retraités.

Par suite, la décision d'achat se prend relativement rapidement à partir du moment où le commercial est

venu chez les enquêtés. Ils ne font pas appel à d'autres entreprises pour pouvoir comparer la proposition, ou ne discutent presque pas avec leur famille. C'est une décision qui se fait rapidement et seul ou en couple. Toutefois, un seul enquêté a fait appel à la concurrence pour pouvoir sélectionner le devis.

3. Faire installer

L'étape suivante est celle de l'installation de la douche par des plombiers. Cette intervention se fait rapidement, toutefois les échanges avec les sous-traitants ne se font pas toujours dans des conditions efficaces du point de vue des seniors.

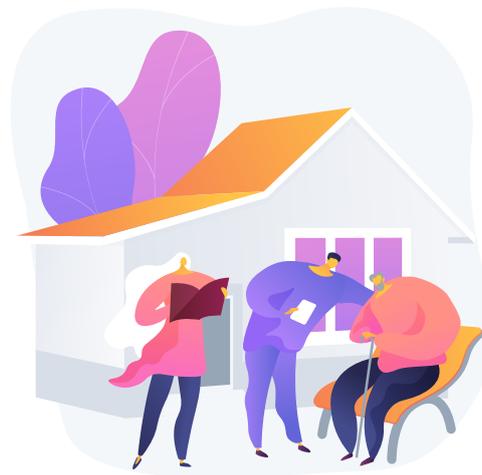
4. Utilisation du produit et contact du service après-vente

La majorité des seniors se trouvent satisfaits de la douche. Les mots comme « agréable », « plaisir », « bien-être » ressortent comme des sensations apportées par ce changement de mobilier.

A force d'utilisation, certains retraités peuvent faire appel au service après-vente afin de résoudre des problèmes apparus au fur et à mesure des usages.



Une crainte des arnaques et la recherche du « bon » professionnel



De manière générale, les retraités de l'échantillon ont une crainte des arnaques. Ils savent qu'ils sont des cibles commerciales en raison notamment de leur âge et parfois de leurs vulnérabilités. Ils ont déjà pu subir des démarches trop commerciales et intéressées de la part de professionnels, voire un démarchage téléphonique excessif. Ils sentent que certains professionnels les perçoivent comme des consommateurs qu'ils pourraient parfois arnaquer. Toutefois, uniquement très peu d'enquêtés ont été véritablement dupés. Il s'agit plus d'une crainte que d'une réalité. L'intérêt croissant des seniors à travers la Silver Économie en tant qu'objet de consommation et le climat médiatique de peur et d'insécurité peut créer ce sentiment de crainte pour certains retraités (Mucchielli, 2011). Dans une étude sur la protection sécuritaire des logements, Le Goff (2011) notait que la tendance à la protection du logement des seniors était alimentée par le fait qu'ils sont plus fortement

sollicités par les sociétés de télésurveillance que d'autres strates d'âges. Nicole et Guy évoquent notamment cette sur-sollicitation.

« Des coups de fil, j'en ai eu. Je dis non, mais les gens ne sont pas contents. Et cela continue d'appeler. J'ai souvent des appels. » Nicole

« Il y a des charlatans aussi. Il y a des personnes âgées qui se sont faites trander car elles sont les plus fragiles. Et les plus fragiles sont la proie de tous ces charlatans. » Guy

Les retraités enquêtés sont conscients de ce risque d'arnaques, mais ne prennent pas de mesures spécifiques. Face à une situation donnée, ils seront intransigeants face aux professionnels qui voudraient les arnaquer. Toutefois, Nicole et Catherine ont rapporté qu'elles faisaient appel à des proches et à du voisinage lors de la venue de professionnels afin de se sentir plus en sécurité.



« J'ai toujours peur avec les arnaques qu'on voit autour de nous. Étant seule, bon. Le monsieur [professionnel] est venu quelques jours après. Il a regardé, on a discuté un petit peu. Et j'avais appelé Nadine, et Nadine est venue avec moi. Elle n'a pas dit grand-chose, parce que cela allait. Et cela s'est bien passé. » **Nicole**

« Quand je fais venir quelqu'un chez moi, je m'arrange toujours pour avoir un voisin ou une voisine avec moi. » **Catherine**

Afin d'éviter les arnaques, les seniors font attention aux choix des professionnels et passent souvent par les avis de proches pour solliciter un professionnel afin de réaliser des travaux. Que ce soit pour l'installation d'une pompe à chaleur ou de la douche, Nicole s'appuie sur les conseils de proches :

« Pour la pompe à chaleur, c'est une autre amie qui m'en a parlé. C'est pareil, elle m'a dit « Vas-y ! ». C'est elle qui a fait une demande pour moi, qui a donné mes coordonnées, et le Mr de la pompe à chaleur m'a téléphoné. Il est venu me voir. » **Nicole**

La crainte des arnaques vient aussi faire écho à la recherche d'un bon professionnel. En effet, les retraités peuvent se « faire avoir » ou ne pas avoir le résultat de travaux attendus en raison de professionnels qu'ils vont juger peu attentifs à la qualité du travail fini. Ils sont donc à la recherche

de bons professionnels qui proposeront un tarif le plus juste, qui seront qualifiés et compétents pour la tâche demandée et qui viendront s'occuper du service après-vente si besoin. Nombre de retraités se sont trouvés avec des problématiques de service après-vente, de sous-traitance de travaux ou de tentative d'escroquerie. Catherine et Guy expliquent les soucis qu'ils ont pu avoir.

« Je voulais changer la cuvette de mes toilettes, je me renseigne, je contacte trois personnes. On m'en demande 800 euros. J'appelle le plombier qui s'occupe de la résidence, avec qui j'ai de très bons liens, il me dit tu ne peux pas accepter cela. Après, j'ai trouvé une autre solution. Les gens qui ont changés la douche, je leur ai demandé et ils m'ont dit qu'il n'y avait pas besoin de changer. C'était simplement du tartre qui était collé. Quand vous êtes seule, on essaye de vous faire payer le maximum. » **Catherine**



« Le problème de la sous-traitance est d'aller le plus vite possible. Ils s'enferment, et vous ne pouvez pas intervenir, et on vous dit c'est fini, c'est comme cela. Et quand on pose des questions, c'est trop tard, on a fait notre boulot. C'est le problème de la sous-traitance et le sous-traitant fait ce qu'il veut. » **Guy**

Quatre profils d'adaptation du logement



Au cours de l'étude qualitative, quatre profils d'adaptation du logement sont apparus : le prévoyant, la débrouillarde, l'opportuniste et le contraint. Tous les enquêtés ont fait installer une douche à la place de leur baignoire d'origine. C'est à partir de cette installation que les profils ont été analysés.

Les profils sont décrits ci-dessous à partir de persona, qui explicitent les caractéristiques de chacun d'entre eux et qui montrent plusieurs manières d'habiter.

L'analyse a permis de montrer quelques différences sociodémographiques entre les profils. Le profil du prévoyant est principalement en couple, disposant de capitaux économiques importants, tandis que le profil de la débrouillarde est une femme, vivant seule, qui ont parfois besoin d'une aide financière pour pouvoir se lancer dans des travaux. Ces éléments rejoignent les analyses de l'étude quantitative. En effet, les femmes sont celles qui vivent le plus souvent seules. Elles émettent le besoin d'être aidé financièrement pour réaliser des travaux d'aménagement, tandis que les personnes vivant en couple adaptent plus souvent leur logement que celles vivant seules.

Une recherche du pratique, de la sécurité, du confort, de l'esthétisme



Quel que soit le profil, les enquêtés valorisent la douche pour un ensemble d'éléments : le côté pratique, la sécurité, le confort, l'esthétisme.

Comme nous l'avions vu dans les résultats de la phase quantitative, lorsque les seniors adaptent leur logement, ils le font principalement pour des raisons pratiques. Dans la phase qualitative, le mot « pratique » a aussi été utilisé par la majorité des retraités enquêtés, mais avec des nuances dans le sens de ce mot. Ainsi, pour certains enquêtés, c'est pratique d'avoir de l'espace pour pouvoir se doucher, pour d'autres la douche est pratique en matière de sécurité pour ne pas glisser, et d'autres perçoivent le côté pratique en tant qu'usage de nettoyage aisé en raison de limitation ou fatigue corporelle.

*« Elle est pratique. Elle est suffisamment large pour se tourner. » **Liliane***

*« C'est-à-dire que quitte à faire des travaux, il vaut mieux faire quelque chose qui soit pratique pour notre avenir. C'est plus pratique de rentrer dans une douche dans laquelle on peut s'asseoir. [...] C'est pratique si on a une fracture. Quand cela m'est arrivé, quand j'ai eu l'hallux valgus. Mon mari m'avait mis un siège en plastique, c'était pratique à ce moment-là. C'est plus commode que d'être debout, sur un pied. C'est cela le côté pratique. » **Geneviève***

*« Pratique, parce qu'elle est grande. Il y a un siège, je ne le prends pas toujours, mais si des fois pour les pieds, j'aime bien m'asseoir. C'est pratique. Et pour sortir de la douche, je peux prendre la rampe qui est à ma gauche. » **Nicole***

Il y a également un besoin de se sentir en sécurité dans son logement. Les aménagements intégrés dans le logement, dont la douche, permettent de conserver

cet aspect sécuritaire, qui permet en retour d'avoir l'esprit tranquille pour les seniors. Par exemple, en sortant de sa douche sans devoir être vigilant à l'eau par terre, pouvoir prendre sa douche sans avoir la crainte de glisser.

Les enquêtés aspirent à bénéficier de produits esthétiques, et non stigmatisants. Pour eux, la douche « à l'italienne » n'est pas un produit « pour vieux », même si cela permet d'envisager l'avenir. La grandeur de la douche, les matériaux utilisés, la sobriété des couleurs permettent de considérer la douche comme un produit esthétique, que certains enquêtés apprécient montrer à leur famille et leur entourage.

Le dernier élément est celui du confort, qui est perçu comme une valorisation du bien-être. Les retraités interrogés ont vécu l'avènement du confort moderne avec les Trente Glorieuses. Cette recherche du confort en fait un élément naturel pour eux, contribuant à un mieux-être corporel. Le confort est cette « *satisfaction consciente de la relation entre son corps et son environnement physique*

immédiat » (Crowley, 2001), comme le définit Crowley. Le confort est vécu par les enquêtés physiquement dans leur corps en lien avec leur logement.

« **Richard** : C'est très important le confort dans une maison. Je ne parle pas d'avoir la lune, mais tout ce qui est pratique, comme on a dit la salle de bain, les fauteuils. Il y en a qui sont assis sur un canapé pendant 25 ans et ils se disent j'ai mal aux reins, ils sont mal assis comme tout.

Enquêteur : Le mot confort, cela signifie quoi pour vous ?

Richard : C'est d'être bien. Moi, maintenant je ne peux plus aller chez personne, quand on s'assoit, les canapés sont pourris, ils ont 20 ans, il n'y a plus d'amortisseurs. On ne peut pas s'asseoir comme on veut. Chez moi, un livre, la télé ou de la musique, j'appuie sur un bouton, je tends mes jambes, je ne fais pas d'effort. J'appelle cela vivre confortablement. » **Richard**

Les quatre éléments ont été pris séparément les uns après les autres, toutefois lors des entretiens, les enquêtés lient souvent ces dimensions. La sécurité apporte le pratique, le pratique apporte le confort, l'esthétisme apporte le confort, et vice versa.

Le prévoyant

Le profil du prévoyant est **associé à une dynamique préventive de l'avancée en âge.**

Il a mis en place une démarche globale de prévention, que ce soit dans le choix du domicile (maison de plain-pied, appartement dans un immeuble avec ascenseur, rez-de-chaussée d'une maison fonctionnelle et adaptée), de son environnement (proximité aux commodités) ou dans l'aménagement de celui-ci. Le profil du prévoyant se projette et se prépare à l'avenir souvent dès le passage à la retraite. Le prévoyant est sensibilisé aux difficultés de la vieillesse notamment aux chutes qui deviennent plus dangereuses. Il développe une pratique complète de l'aménagement du logement : un chemin lumineux dans un couloir, des volets électriques ou connectés, la suppression des tapis, des couloirs qui permettent de faire passer un fauteuil roulant, isolation du domicile, etc. Il se projette et se prépare à l'avenir.

Cette prévoyance se retrouve aussi dans une attitude positive envers le bien-vieillir et une attention à leur santé physique, notamment dans la pratique d'une marche quotidienne.

Dans tous les entretiens réalisés, le profil du prévoyant est en couple, disposant de capitaux économiques importants.

Objectifs de l'adaptation :

- Être déjà équipé lorsque des problèmes liés au vieillissement surviendront
- Sécuriser le logement pour gagner en tranquillité
- Bénéficier d'un espace de vie confortable



C'était pour ma femme et moi, pour l'avenir.

Richard, 75 ans, est marié. Il vit avec son épouse dans une maison de plain-pied en centre-ville.



Il a décidé de vivre dans le centre-ville d'une commune dans laquelle un certain nombre de commodités sont accessibles facilement à pied : commerces de premières nécessités, pharmacie, maison médicale, mairie, etc.

En achetant la résidence dans laquelle Richard vit avec son épouse, il a envisagé l'avenir en investissant dans une maison de plain-pied. Prévoyant, il a commencé à anticiper son quotidien de retraité et l'aménagement de son logement quand il avait une cinquantaine d'années.

Dans sa maison, Richard a instauré un certain nombre d'aménagements en vue de bien vieillir : des couloirs assez grands pour faire passer un fauteuil roulant, des travaux d'isolation, des volets électriques, une rampe d'accès à la terrasse en raison de trois marches, la suppression de tapis, une lampe dans un couloir qui s'éclaire toute seule, etc.

« J'ai regardé la largeur des portes, si un jour, je suis dans un chariot pour pouvoir passer. Il y en a beaucoup qui ont des problèmes et les fauteuils roulants ne passent pas à travers les portes, car elles sont trop étroites. J'ai tout calculé. »

« Pas de tapis chez moi ! Pour aller à l'hôpital, c'est efficace les tapis. »

« J'ai mis une petite lampe. Quand je passe, elle s'éclaire toute seule. Je ne suis pas obligé de chercher les boutons. Quand vous vous levez, vous ne dérangez personne, c'est discret et cela évite de se casser la figure. »

Le changement de la baignoire en douche s'intègre dans une démarche préventive. Richard voulait faire évoluer sa salle de bain pour gagner en facilité d'accès et pour éviter de faire des chutes dans un lieu à haut risque : « Quand on était dans la baignoire et qu'on s'allongeait, on avait du mal à se lever, on glissait, il fallait enjamber la baignoire. » Aujourd'hui, il valorise la mise en place de la douche : « On est mieux assis pour se savonner les pieds. On n'a pas à enjamber la baignoire. On est sûrs de ne pas glisser. » Richard avait donc en tête de faire évoluer sa salle de bain et c'est en tombant sur une publicité dans un magazine télévisé, qu'il a ensuite appelé l'entreprise pour faire les travaux.

La prévoyance de Richard se retrouve également dans une attention au bien-vieillir. Ainsi, Richard marche tous les jours pendant quatre kilomètres.

Richard a également développé des connaissances en matière de prévention (à ce titre, des savoirs sur le risque d'accidentalité dans les salles de bain, sur les campagnes du gouvernement en matière de bien-vieillir, etc.).

La débrouillarde



Le profil de la débrouillarde est une femme, vivant seule (divorcée, veuve, célibataire). La prévention l'intéresse peu, mais saisit les problèmes quand ils arrivent à bras le corps en trouvant des solutions qui s'apparentent plus à des systèmes D. Face à une situation problématique, la débrouillarde cherche à trouver des marges de manœuvre pour vivre au mieux et s'accommoder d'une situation. **Le profil de la débrouillarde**

tend à se satisfaire des solutions qu'elle trouve par elle-même et a recours à des professionnels seulement si la situation devient insoutenable.

« Ces diverses formes de « débrouillardises » se présentent, en effet, comme des manières de pallier les situations d'inadaptations en mettant en place des formes d'aménagements éloignés des adaptations usuelles, certes, mais qui permettent à nombre d'individus de continuer à vieillir « chez eux », sans aides techniques traditionnelles et malgré certaines limitations » (Auger, 2017, p. 53) et à manifester leur pouvoir d'habitant.

Elle valorise son indépendance et veut la conserver le plus longtemps possible. Pour elle, cette indépendance recouvre plusieurs dimensions : physique, financière, mobilité, etc. Elle pratique des activités physiques, de loisirs, voire peut avoir des engagements citoyens, avec des amis ou seule.

Objectifs de l'adaptation :

- **Conserver son indépendance le plus longtemps possible**
- **Se débrouiller toute seule**
- **Bénéficier pour certaines d'une opportunité financière**



Je fais en sorte de me débrouiller seule.

Simone, 85 ans, divorcée, vit seule dans son appartement.



Proche des commodités et d'axes de transports en commun, elle a pensé à sa liberté dans ses mouvements pour pouvoir se rendre facilement à différentes activités, mais aussi aux commerces de proximité.

Elle est consciente des problématiques d'accès à son logement qui est situé au premier étage sans ascenseur, même si elle espère pouvoir y rester le plus longtemps possible. Elle se sert aujourd'hui de la rampe pour monter et descendre cet étage, et essaye d'être le plus vigilante possible. *« Je fais très attention. Il faut prendre le temps, il faut réfléchir avant de faire quelque chose. Au bout d'un moment tu te tiens plus, et tu fais attention. »*

Simone a déjà chuté dans la rue, mais jamais dans sa salle de bain. *« J'ai fait des chutes, mais pas dans ma baignoire. Je me suis souvent cassé les poignets [suite aux chutes] mais à la fin, on m'a dit qu'il fallait que j'arrête et que je fasse attention. Maintenant je vais moins vite, je fais attention à comment je marche. »*

Simone avait conscience qu'elle devrait « un jour » faire évoluer sa salle de bain, mais n'avait pas prémédité de le faire si rapidement. *« Je me disais un jour, il faudrait que je change la baignoire. Et on dit toujours un jour, je le ferais, mais c'était reporté. Tant que je m'en servais de ma baignoire, tant que je n'avais pas de problème, je me disais un jour je dois le faire, mais je n'avais pas du tout l'intention de le faire aussi rapidement »*. Une amie a informé Simone de cette possibilité de changer sa baignoire en douche. Elle

a ensuite fait attention aux publicités, notamment celles à la télévision. Elle a ensuite pris la décision de contacter l'entreprise.

Elle a pu bénéficier d'une subvention qui lui permet d'accéder en conscience à une amélioration de son habitat en matière de bien-vieillir. Elle fait attention à ses finances et n'aurait peut-être pas pu investir dans le changement d'une baignoire en douche.

Simone veut conserver son autonomie le plus possible et a un esprit libre. *« Je n'aime pas demander, je fais en sorte de me débrouiller seule »*. Elle est débrouillarde et essaye de trouver des adaptations. Elle utilise par exemple un ouvre-boîte électrique pour lui permettre d'ouvrir des conserves ou des bocaux. Dans son ancienne baignoire, elle utilisait un rebord pour pouvoir s'y asseoir et y mettre des produits à sa hauteur. Elle a également enlevé les tapis, ou changé une table de salon devenue trop lourde pour la remplacer par une table à roulettes, plus aisément transportable.

Quand elle se projette dans l'avenir, ce n'est pas en termes de prévention, mais elle réfléchit plutôt à trouver des marges de manœuvre pour conserver son indépendance. À ce titre, l'attention à son activité physique a pour but de lui permettre de conserver son autonomie et sa liberté. Simone fait ainsi de la country, de la natation, marche au quotidien, joue au scrabble avec ses copines et aime faire des voyages à l'étranger.

L'opportuniste

L'opportuniste **n'a pas forcément les moyens financiers pour faire des travaux dans son domicile. Il va donc se saisir d'une opportunité financière pour sauter le pas.**



Il vit dans le présent et agit de façon spontanée en fonction des opportunités qui s'offrent à lui. Il n'a pas mis en place d'aménagement spécifique à l'avancée en âge ou au bien-vieillir. Dans les entretiens réalisés, à la question « Auriez-vous fait installer votre douche à l'italienne sans une aide financière ? », ce profil répond le plus souvent « Oui mais pas tout de suite », même à des âges déjà bien avancés.

Objectifs de l'adaptation :

- **Bénéficiaire d'une opportunité financière**
- **Bénéficiaire d'un produit apportant du confort**
- **Continuer à vivre dans le présent et ne pas se sentir stigmatisé**



L'opportunité financière était intéressante.

Christine, 75 ans, veuve. Elle vit dans une maison à un étage. Depuis le décès de son conjoint, elle a investi le rez-de-chaussée et laisse le premier étage pour ses enfants ou de la famille qui vient lui rendre visite.



La belle-sœur de Christine, qui avait vu une publicité sur un programme télévisé, l'a informé de la possibilité de faire changer sa baignoire en douche et de pouvoir bénéficier d'une aide de l'État. Malgré des difficultés à enjamber la baignoire en raison d'une prothèse de hanche, Christine n'avait pas réellement projeté ce changement. Elle considérait même qu'elle n'en avait pas besoin sur le moment. Elle indique ainsi : *« Je n'en avais pas spécialement besoin. »*

Sans subvention, elle n'aurait pas fait changer sa baignoire en douche. Christine s'est donc saisie de l'opportunité financière. *« 5 000 euros, c'est bon à prendre. Je me suis dit qu'il fallait sauter sur l'occasion. »*

Cette transformation n'est pas perçue pour Christine comme une amélioration en vue de bien vieillir dans son logement, mais plutôt comme une bonne affaire qu'elle a conclue.

L'aide financière permet ainsi à Christine d'obtenir dans son logement une adaptation préventive, sans avoir l'impression que le produit est stigmatisant, « pour vieux ». L'esthétisme de la douche permet aussi de contribuer à cette idée que c'est une douche pour tout le monde.

Le contraint

Un accident de vie a entraîné la décision de changer une baignoire en douche.

Cet accident de vie peut être une chute dans la salle de bain, une longue maladie, une entrée soudaine dans une perte d'autonomie, etc. Avant cet accident de vie, les individus de ce profil n'étaient pas dans une posture de vigilance vis-à-vis de leur avancée en âge. Ils pouvaient même y avoir un certain déni dans ce rapport au vieillissement.

L'adaptation du logement n'apparaît pas comme un choix mais plutôt comme une nécessité de situation.



Pour les individus de ce profil, se laver ne doit pas être une contrainte. Ils veulent conserver leur autonomie de mouvement dans cet acte intime de la vie quotidienne et l'installation d'une douche devient donc indispensable.

Objectifs de l'adaptation :

- Se sentir en sécurité dans son domicile
- Conserver son autonomie physique
- Se faciliter la vie, notamment dans la réalisation d'un acte de la vie quotidienne sans se sentir stigmatisé



Mon mari est tombé malade. Il avait moins de mobilité. On a dû mettre une douche.

Jeannine, 70 ans, veuve.
Elle vit dans un appartement dans le centre d'une grande ville.



En raison de graves problèmes de santé du conjoint de Jeannine, ils ont décidé de faire évoluer la baignoire en douche. « *On avait une baignoire et mon mari est tombé malade. Il avait moins de mobilité. On a dû mettre une douche.* » Face à ce besoin, ils étaient attentifs aux informations sur le sujet, et sont tombés sur une publicité dans un magazine. Ils ont ensuite pris la décision de contacter l'entreprise.

Cette installation a permis au conjoint de Jeannine de pouvoir continuer à se laver en toute autonomie. « *Là, dans la douche, on a un sol antidérapant. Elle est à ras du sol, c'est quand même déjà plus facile. Il [le conjoint de Jeannine] avait moins de mobilité et il ne pouvait plus enjamber la baignoire.* »

Alors que Jeannine n'avait pas d'intérêt particulier dans l'aménagement de son logement ou dans des pratiques quotidiennes afin de bien vieillir, la maladie de son mari l'a amené à être plus vigilante et à déployer quelques pratiques (prendre un caddie pour faire des courses, ôter les tapis de son logement, mettre une chaudière plus économique et plus efficace).

Méthodologie

L'étude a été réalisée par Mélissa-Asli Petit, docteure en sociologie et experte des questions liées au vieillissement, de Mixing Générations, en collaboration avec Carla Monino Doctorante en économie / CIFRE chez Indépendance Royale. Afin de répondre au mieux aux questionnements de recherche, nous avons élaboré une méthodologie à la fois qualitative et quantitative.

Le chantier de recherche a donc été conduit sous la forme d'une étude sociologique qualitative de quinze entretiens réalisés auprès de jeunes retraités, âgés de 60 à 70 ans.

Les seniors rencontrés étaient :

- Âgés de 68 ans à 85 ans.
- 5 hommes et 10 femmes.
- Dans des situations matrimoniales différentes : 9 mariés, 3 divorcées et 3 veuves.
- 13 vivaient dans une maison et 4 dans un appartement.
- Une seule personne n'avait pas d'enfants.

Les entretiens se sont déroulés par téléphone.

La méthode des entretiens semi-directifs (Blanchet, Gotman, 2015) a été privilégiée afin de laisser la parole aux enquêtés. La méthode de l'entretien individuel semi-directif qui, bien que donnant des orientations grâce à une grille d'entretien préalablement constituée laisse libre cours à la parole ; est la technique la plus pertinente pour éviter les effets d'autocensure ou d'alignement sur des positions consensuelles. En effet, elle permet de mettre en discours les pratiques et de saisir les représentations qui leur sont associées. Il offre aussi aux interviewés l'occasion d'un retour réflexif sur leurs pratiques qui permet dans certains cas de dépasser les représentations premières.

Afin de mener ces entretiens au mieux, nous nous sommes aidés d'un guide qui a constitué un support pour orienter l'entretien et obtenir les informations telles que définies dans les objectifs de l'étude.

Notre schéma d'entrevue était subdivisé en trois grands thèmes :

- Le parcours d'aménagement et d'adaptation du logement.
- La compréhension générale du parcours de la personne du point de vue de son logement.
- La compréhension générale du parcours de la personne du point de vue de sa santé et de sa mobilité.

La passation du questionnaire quantitatif a été effectuée par Poll and Roll sur une durée d'une semaine, entre le 30 mars 2021 et le 2 avril 2021. 500 réponses ont été obtenues auprès de personnes âgées de plus de 65 ans réparties comme suit :

- 57 % femmes – 43 % hommes
- Vivant avec un conjoint (66 %), seul (31 %), avec un enfant (2 %)
- Majoritairement des propriétaires d'une maison (59 %), puis d'un appartement (20 %) et enfin des locations
- Réparties sur toute la France : région parisienne (14 %), nord-est (22 %), nord-ouest (25 %), sud-est (27 %), sud-ouest (13 %)
- Avec des territoires multiples : la région parisienne, l'agglomération urbaine, les communes rurales
- Une représentativité des différentes CSP

Le questionnaire disposait de 20 questions et trois grands thèmes le structurait :

- Des éléments permettant de contextualiser les profils des répondants
- Des éléments liés à la perception du logement des répondants
- Des éléments liés à l'adaptation du logement et à des travaux de manière plus générale au sein du logement des répondants

Informations sur les enquêtés

Catherine, 75 ans, veuve, sans enfant, vit dans un appartement dans le centre-ville de Cannes depuis 2009. Elle a fait installer une douche, il y a un an et demi. Elle a bénéficié d'une subvention. Elle fait partie du profil « débrouillarde. »

Christine, 75 ans, veuve, vit dans une maison à un étage, à 25km de Châteaudun depuis toujours. Elle a fait installer une douche, il y a un peu plus de six mois. Elle a bénéficié d'une subvention. Elle fait partie du profil « opportuniste ».

Danielle, 78 ans, veuve, vit dans une maison à Menton depuis 1966. Sa fille vit avec elle. Elle a fait installer une douche, il y a un an. Elle a bénéficié d'une subvention. Elle fait partie du profil « opportuniste ».

Françoise, 81 ans, mariée, vit avec son époux dans une maison dans une commune à proximité de Bordeaux depuis 2019. Elle a fait installer une douche, il y a un an. Elle fait partie du profil « quand l'accident survient ».

Geneviève, 74 ans, mariée, vit avec son époux dans une maison de plain-pied à proximité de Vichy depuis dix ans. Elle a fait installer une douche, il y a moins de six mois. Elle fait partie du profil « prévoyant ».

Jeannine, 70 ans, veuve, vit dans un appartement dans le centre de Bordeaux depuis 2006. Elle a fait installer une douche, il y a deux ans. Elle fait partie du profil « contraint ».

Liliane, 73 ans, veuve, vit seule dans une maison. Elle a fait installer une douche, il y a moins de six mois. Elle a bénéficié d'une subvention. Elle fait partie du profil « opportuniste ».

Michèle, 69 ans, mariée, vit avec son époux dans une maison de plain-pied depuis 40 ans. Elle a fait installer une douche, il y a un an. Son mari a bénéficié d'une subvention. Elle fait partie du profil « opportuniste ».

Nicole, 75 ans, divorcée, vit dans une maison depuis 2004 dans une ville périurbaine de l'agglomération d'Angers. Elle a fait installer une douche, il y a moins de six mois. Elle a bénéficié d'une subvention. Elle fait partie du profil « débrouillarde ».

Simone, 85 ans, divorcée, vit seule dans son appartement de Vénissieux, à proximité de Lyon. Elle a fait installer une douche, il y a moins de six mois. Elle a bénéficié d'une subvention. Elle fait partie du profil « débrouillarde ».

Christian, 85 ans, marié, vit avec son épouse dans une maison depuis 2018. Il a fait installer une douche, il y a un an et demi. Il fait partie du profil « prévoyant ».

Guy, 85 ans, marié, vit avec son épouse dans une maison depuis 1992. Il a fait installer une douche, il y a quinze ans. Il fait partie du profil « prévoyant ».

Jean, 74 ans, marié, vit dans un appartement dans le centre-ville de Menton depuis moins d'un an. Il a fait installer une douche, il y a moins de six mois. Il a bénéficié d'une subvention. Il fait partie du profil « opportuniste ».

Richard, 75 ans, marié, vit avec son épouse dans une maison de plain-pied en centre-ville de Marseillan depuis 2000. Il a fait installer une douche, il y a deux ans. Il fait partie du profil « prévoyant ».

Yves, 77 ans, marié, vit avec son épouse dans une maison en bord de mer dans le Finistère depuis 2005. Il a fait installer une douche, il y a un peu plus d'un an. Il fait partie du profil « prévoyant ».

Indépendance Royale, acteur de la Silver Economie



DONNEZ UNE NOUVELLE VIE À VOTRE DOMICILE

Indépendance Royale est devenue le leader sur le marché français de l'équipement des seniors. Plus largement, elle a participé au développement de la Silver Economie, filière économique liée à la transition démographique.

Le vieillissement des populations humaines est un phénomène mondial, irréversible et largement prévisible, qui se manifeste à la fois par un accroissement du nombre de personnes âgées, et par une chute de la natalité.

C'est ainsi l'ensemble des grands équilibres macroéconomiques qui sont impactés dans les pays développés : la Silver Economie est donc l'une des transitions majeures des générations à venir. Pour cette raison, le groupe s'est investi dans la mise en place d'une filière Silver Economie nationale, notamment par sa participation au Conseil National de la Silver Economie.

Indépendance Royale est convaincue que le développement de solutions durables de la société de la longévité passe par la mise en place de synergies entre les acteurs. Mondiale et inscrite dans le long terme, la transition démographique ne sera une opportunité économique que si les entreprises deviennent capables de développer des politiques de coopération entre elles. C'est tout le sens d'une démarche commune entre Indépendance Royale, PME innovante, et le groupe Legrand, intervenant européen majeur dans l'assistance à l'autonomie.

Le groupe Indépendance Royale a souhaité de longue date promouvoir des valeurs d'inclusion, qu'il a mises en œuvre concrètement, que ce soit l'égalité hommes/femmes, la politique de promotion interne des collaborateurs, ou encore le développement d'actions culturelles et sociétales menées dans le cadre de son fonds de dotation « Silver Culture ».

Legrand, l'assistance à l'autonomie



Convaincu que la filière électrique peut proposer des solutions concrètes pour l'amélioration des conditions de vie à la maison pour les

personnes fragiles et en perte d'autonomie, Legrand a démarré son engagement pour l'assistance à l'autonomie depuis près de 15 ans. En 2021, Legrand, en lançant sa marque mondiale « Legrand Care », est devenu un acteur de premier plan de l'assistance à l'autonomie et de la santé connectée, en parfaite cohérence avec sa raison d'être «Améliorer les vies».

Legrand Care résulte du regroupement des marques qui composent les activités « Assisted Living and Healthcare (AL&HC) » du Groupe, dédiées au développement et à la commercialisation de solutions connectées pour l'assistance à l'autonomie et la santé. Désormais, les cinq marques européennes de premier plan (Intervox, Tynetec, Aid Call, Jontek et Neat) seront regroupées sous une marque mondiale « Legrand Care ». Legrand devient ainsi numéro 2 en Europe de l'assistance à l'autonomie.

La volonté de Legrand est de poursuivre et de renforcer l'accompagnement des personnes fragiles ou fragilisées dans toutes les étapes de leur vie, en les aidant notamment à rester le plus longtemps possible à leurs domiciles, en veillant à leur sécurité à celle de leur entourage. Le Groupe propose ainsi des solutions simples à mettre en œuvre comme des chemins lumineux, des détecteurs de chutes, des solutions de télésanté ou encore des systèmes en réseaux pour les maisons médicalisées.

Tant de solutions qui combinées à celles de spécialistes de l'équipement des logements des seniors comme Indépendance Royale, apportent des réponses concrètes à toutes celles et ceux qui souhaitent rester à leur domicile le plus longtemps possible tout en gardant leur indépendance.

À propos



DONNEZ UNE NOUVELLE VIE À VOTRE DOMICILE

Indépendance Royale est une PME créée en 2003, dont la raison d'être est de permettre aux séniors de continuer à vivre le plus longtemps possible à domicile, souhait de plus de 90 % de nos concitoyens. L'entreprise n'a jamais cessé d'innover, en concevant, fabricant et installant une gamme de produits très complète, capable d'équiper

entièrement le domicile des personnes âgées.

Indépendance Royale a ainsi été une entreprise pionnière, faisant connaître aux séniors des équipements qui font aujourd'hui référence, solutions de bain, monte-escaliers, douches sécurisées, scooters électriques, matelas de relaxation, chauffage électrique.



Legrand est le spécialiste mondial des infrastructures électriques et numériques du bâtiment. Son offre complète, adaptée aux marchés tertiaire, industriel et résidentiel en fait une référence à l'échelle mondiale.

Capitalisant sur des évolutions technologiques et sociétales qui ont un impact durable sur les bâtiments, Legrand a pour raison d'être d'améliorer les vies en transformant les espaces où les gens vivent, travaillent et se rencontrent avec des infrastructures électriques et numériques et des solutions connectées qui sont simples, innovantes et durables. Dans une démarche impliquant l'ensemble de ses équipes et de ses parties prenantes, le Groupe poursuit sa stratégie de croissance rentable et durable, tirée par les acquisitions et l'innovation avec le lancement régulier de nouvelles offres – dont notamment des produits connectés Eliot* à plus forte valeur d'usage. Legrand a réalisé en 2020 un chiffre d'affaires de 6,1 milliards d'euros. Le Groupe est coté sur Euronext Paris et intégré notamment au CAC 40 et au CAC 40 ESG. (code ISIN FR0010307819). www.legrandgroup.com

Bibliographie

Auger, F. (2017). Thèse L'aménagement de l'habitat chez des couples de nouveaux retraités Baby-Boomers : vivre le présent, anticiper l'avenir ? Université Charles de Gaulle - Lille III.

Crowley, J.E. (2001). The invention of Comfort : Sensibilities and Design in Early Modern Britain & Early America. Baltimore : The Johns Hopkins University Press.

Ennuyer, B. (2017). L'intervention des professionnels à domicile : entre aide et intrusion, y a-t-il une « juste place » ? Dans Le chez-soi à l'épreuve des pratiques professionnelles. Acteurs de l'habitat et de l'aide à domicile. Lyon : Chronique sociale, 102-124.

Génolini, J. & Clément, J. (2010). « Lutter contre la sédentarité : L'incorporation d'une nouvelle morale de l'effort ». Sciences sociales et sport, 3(1), 133-156.

Hénaff-Pineau, P.-C. (2009). « Vieillesse et pratiques sportives : entre modération et intensification ». Lien social et Politiques, (62), 71-83.

Le Goff, T. (2011). « Peurs et victimations des personnes âgées. Au-delà des discours, quelle réalité chiffrée ? ». Gérontologie et société, vol. 34 / 136(1), 175-188.

Mucchielli, L. (2011). L'invention de la violence. Des peurs, des chiffres, des faits. Paris : Fayard.



DONNEZ UNE NOUVELLE VIE À VOTRE DOMICILE

11 rue Philippe Lebon
87280 LIMOGES CEDEX 9



128 avenue du maréchal de
Lattre de Tassigny
87045 LIMOGES CEDEX